

maximes de l'Evangile n'étaient plus en honneur ; les grands dévouements manquaient, les grands exemples étaient surtout pour le scandale, et les cœurs se tournaient de nouveau vers les illusions des temps payens.

Toutes les classes participaient à cet entraînement, les grands semblaient n'avoir d'autre ambition que d'affronter la destinée du mauvais riche de l'Evangile, tandis que la multitude, ne pouvant aspirer aux mêmes jouissances, s'en voyant exclue, ne rêvait que les moyens violents qui pourraient les lui procurer.

Aussi l'égoïsme et la jalousie se partageaient le monde, et les chrétiens dégénérés, se préparaient en blasphémant à des luttes épouvantables.

Les SS. Pontifes furent les premiers à signaler le mal, ils voyaient dans des songes prophétiques l'édifice de l'Eglise, s'incliner, pencher vers sa ruine et ils cherchaient dans leur sollicitude à le raffermir et à l'assurer sur sa base. Rome envoya des missionnaires, des prélats, un légat même pour prêcher la paix, la vérité et la soumission aux puissances temporelles ; mais les envoyés de Rome furent repoussés, chassés, et toute l'Europe poussa un cri d'horreur, lorsqu'on apprit que Pierre de Castelnau, légat du St. Siège, avait été assassiné par les rebelles du Midi de la France.

Le mal se répandait, il y avait les Albigeois dans le Languedoc, les Pauvres de Lyon qui prêchaient la révolte, les Vaudois en Italie, et les uns et les autres avaient des adhérents dans le reste de l'Europe.